

Dimanche 3 février 2019
4e dimanche du temps ordinaire

Saint Anchaire (801-865)

Moine de l'abbaye bénédictine de Corbie (Somme), il prit part à l'évangélisation des pays scandinaves, puis du nord de l'Allemagne. Premier évêque de Brême et Hambourg.

Lecture du livre du prophète Jérémie (1, 4-5.17-19)

« Je fais de toi un prophète pour les nations »

Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer – oracle du Seigneur. »

Psaume 70 (71)

Refrain: Sans fin, je proclamerai ta justice et ton salut.

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi. R

Sois le rocher qui m'accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c'est toi ! R

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère. R

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles. R

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (12, 31 – 13, 13)

« Ce qui demeure aujourd’hui, c’est la foi, l’espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c’est la charité »

Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J’aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité, s’il me manque l’amour, je ne suis qu’un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J’aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j’aurais beau avoir toute la foi jusqu’à transporter les montagnes, s’il me manque l’amour, je ne suis rien. J’aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j’aurais beau me faire brûler vif, s’il me manque l’amour, cela ne me sert à rien.

L’amour prend patience ; l’amour rend service ; l’amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d’orgueil ; il ne fait rien d’inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s’emporte pas ; il n’entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L’amour ne passera jamais.

Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l’achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j’étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j’ai dépassé ce qui était propre à l’enfant.

Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j’ai été connu. Ce qui demeure aujourd’hui, c’est la foi, l’espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c’est la charité.

Évangile de Jésus CHRIST selon Saint Luc (4, 21-30)

Jésus, comme Élie et Élisée, n’est pas envoyé aux seuls Juifs

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d’Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd’hui s’accomplit ce passage de l’Écriture que vous venez d’entendre. » Tous lui rendaient témoignage et s’étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N’est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : “Médecin, guéris-toi toi-même”, et me dire : “Nous avons appris tout ce qui s’est passé à Capharnaüm ; fais donc de même ici dans ton lieu d’origine !” » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu’une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d’entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d’eux n’a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu’à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d’eux, allait son chemin.

Frères et sœurs,

“Nul n’est prophète en son pays”. Voilà une vérité qui ne doit pas décourager les plus casaniers d’entre nous ! Derrière celle-ci, se cache en réalité cette conviction qu’on ne s’atteste jamais par soi-même. Pour grandir, il faut de la distance, de l’écart, même par rapport à sa propre famille, son milieu... Sans recul, sans accompagnement extérieur, nous avons d’ailleurs une grande facilité à mentir à nous-mêmes, à ne pas accueillir notre propre vérité. En effet, dans la vie, c’est bien souvent l’autre —l’être aimé, l’ami, le conjoint, l’étranger— qui vient faire naître en nous la vérité. Dès lors, pour qu’une parole prophétique résonne aujourd’hui dans le terrain de notre cœur, prenons un peu de recul.

Ne soyons pas comme les habitants de Nazareth, qui croient savoir. Mais, au contraire, sachons croire ! Et pour cela, redécouvrons une réalité aussi simple que difficile à mettre en pratique : il s’agit de notre capacité à nous étonner.

L’étonnement est cette sagesse de l’émerveillement et du questionnement en toute circonstance. En effet, il nous arrive si souvent d’enfermer les gens qui nous entourent dans des cases, dans ce qu’ils ont un jour maladroitement dit, écrit ou fait. C’est comme si nous les empêchions d’être encore des prophètes ! Durant l’enfance de Jésus, rien ne laissait présager quelque chose d’exceptionnel dans la vie de ce banal fils du charpentier ! Et à la synagogue de Nazareth, il n’a eu devant lui que des compatriotes qui pensaient probablement tout savoir de lui. Voilà pourquoi, avec les personnes que l’on connaît —ou croit connaître— seul l’étonnement leur offre toujours un passage, une ouverture. Seule notre curiosité leur propose toujours un chemin. Un tel étonnement délie les autres de leurs étiquettes, des identités dans lesquelles nous les rangeons. C’est cela qui leur permet de passer leur chemin, d’être libres et eux-mêmes ! Seule la surprise permet de toujours voir les autres qui nous entourent avec une part de mystère, d’inconnu. Cet étonnement est donc au commencement, à la racine de toute relation, de toute sagesse, de tout acte d’amour. “Etre amoureux” écrivait d’ailleurs le poète, “c’est toujours rester étonné”. Amour et étonnement permettent donc de questionner nos évidences, de ne pas prendre tout au sérieux, de mettre de l’humour dans notre quotidien. D’ailleurs, quand on perd cette capacité à s’étonner, les autres deviennent prévisibles. Et lorsqu’ils sont pré-visibles, ils deviennent tôt ou tard in-visibles à notre cœur.

“Aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays”. Pour le dire autrement, il n’y a pas d’amour possible lorsque l’autre est un terrain connu, conquis. Notre connaissance et notre foi sont toujours partielles. Nous voyons toujours dans un miroir, de manière imparfaite. Parfois, avec le temps, certaines réputations nous précèdent. Nous pouvons aussi perdre notre capacité à aimer, et à nous laisser étonner. Le temps est parfois destructeur à l’égard de l’amour passion. Il est par contre chance de construction à l’égard de l’amour vrai, celui dont parle Saint Paul : cet amour qui considère que rien n’est jamais acquis, qu’il y a toujours quelque chose de neuf à construire, que l’amour est toujours imparfait, et donc à parfaire. L’amour vrai se nourrit ainsi de patience. Il met de la permanence dans l’impermanence de nos désirs. Il ose faire du temps un allié, capable d’accueillir le présent pour ce qu’il est : une chance de construction, un chemin que prends l’éternité de Dieu pour nous visiter. L’amour n’est jamais dans la rentabilité, la certitude. Il tient précisément sa beauté de son imperfection. Dans la foi comme en amour, il ne faut donc jamais se croire chez soi, en pays conquis, mais toujours face à des terres à découvrir, à des horizons jamais atteints. L’amour et la foi ne seront jamais des certitudes. Ainsi, seul celui qui sait toujours voir dans le visage de l’autre quelque chose de potentiellement indicible —et donc à contempler et découvrir— restera sur ce chemin de la surprise et de l’étonnement, malgré les exigences et les soucis de la vie.

Alors, la question que nous avons à nous poser est bien la suivante. Autorisons-nous vraiment les autres à prendre leur propre chemin? Délions-nous ceux qui nous entourent des étiquettes que nous leurs donnons ?

Permettons-nous à l'Esprit de Dieu de souffler où il veut, en dehors de nos églises, en dehors de nos religions ? Chez celui qui n'a pas notre foi, qui ne pense pas comme nous ? Chez la veuve de Sarepta ? Chez Naaman le Syrien ? Permettons-nous vraiment à l'évangile de faire son chemin en nous et chez les autres ?

Si à cause des aléas de la vie, de nos souffrances ou de nos peurs, nous perdons parfois notre capacité à nous étonner, nous pouvons aussi garder vive cette confiance que Dieu s'étonnera toujours de ce que nous sommes. Pour celui qui se risque à croire en ce Dieu qui s'émerveille, il y aura toujours cette voix divine pour nous dire tendrement: au milieu des peurs et des préjugés: passe, avance sur ton chemin, cherche les dons les plus grands. Donne-moi de m'étonner de toi.

Amen.